Colloque « Europe 1914 : le saut vers l'inconnu »

Francfort-sur-le-Main, Université Goethe et Bad Homburg, 22-23 mai
2014

Nils Löffelbein

Traducteur : Jean-Louis Georget

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7999>

DOI : 10.4000/ifha.7999

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

ISSN : 2190-0078

Référence électronique

Nils Löffelbein, « Colloque « Europe 1914 : le saut vers l'inconnu » », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 6 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7999> ; DOI : 10.4000/ifha.7999

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

©IFHA

Colloque « Europe 1914 : le saut vers l'inconnu »

Francfort-sur-le-Main, Université Goethe et Bad Homburg, 22-23 mai 2014

Nils Löffelbein

Traduction : Jean-Louis Georget

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit par Jean-Louis GEORGET (IFHA, Francfort-sur-le-Main)

- 1 À l'occasion de la célébration de son centenaire, le début de la Première Guerre mondiale en 1914 a été l'objet d'une attention croissante tant de la part de l'opinion publique que des scientifiques. La question des causes du déclenchement du premier conflit mondial a constitué le sujet du colloque international « Europe 1914 : le saut vers l'inconnu » qui s'est tenu les 22 et 23 mai à Francfort-sur-le-Main et à Bad Homburg. Les recherches récentes sur l'avant-guerre et l'été 1914 ont été présentées à cette occasion sous l'angle de perspectives croisées. La conférence a été organisée par la chaire d'histoire contemporaine de l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main en collaboration avec l'Institut français d'histoire en Allemagne et la Maison de la recherche de Bad Homburg. Dans leurs introductions respectives, les organisateurs Christoph Cornelißen, Silke Fehleemann et Nils Löffelbein ont précisé le sujet du colloque en insistant notamment sur les présupposés sociétaux, économiques et culturels dans l'époque de l'avant-guerre, qui firent naître un climat rendant possible le conflit. Les principaux thèmes évoqués pendant la conférence ont été par conséquent consacrés aux questionnements relevant de l'histoire culturelle et sociale, à l'instar de problématiques comme les points de vue des élites dirigeantes par rapport à la guerre, le sexe et la religion, l'opinion publique et les mentalités collectives au sein des nations belligérantes.
- 2 Dans son préambule, Christoph Cornelißen a passé en revue l'historiographie du début de la guerre en s'attardant sur chacune des grandes polémiques et discussions depuis 1919. Il

a surtout décrit les conjonctures politiques et sociétales durant les différentes décennies qui ont suivi la déflagration, les considérant comme déterminantes pour le tour qu'elles ont donné à l'intensité des débats historiographiques sur la responsabilité des acteurs dans l'enchaînement provoquant le conflit au XXe siècle. Cet arrière-plan explique à lui seul le lourd silence des historiens pendant la République de Weimar et leur intérêt renouvelé pour le sujet à l'époque national-socialiste. De la même manière, le débat occasionné par Fritz Fischer dans les années 1960 sur l'entière responsabilité de l'Allemagne dans le déclenchement des hostilités peut se comprendre comme le reflet d'une société fédérale en pleine mutation. De la même façon, l'offensive médiatique et scientifique au plan historique inédite déclenchée par le best-seller de l'historien australien Christopher Clark intitulé *Les somnambules* renvoie, selon Christoph Cornelißen, aux nouvelles conditions de la géopolitique mondiale après la fin de la Guerre froide : c'est ainsi que la relativisation réitérée de la seule responsabilité des puissances d'Europe centrale dans la marche inéluctable vers la Première Guerre mondiale est aussi un reflet du renforcement de la position de l'Allemagne unifiée dans le monde.

- 3 Dans la première section intitulée « attentes de la guerre », les scénarios de la guerre tels qu'ils étaient en vigueur dans les sociétés d'avant-guerre en Europe ont de ce fait été discutés ; il en a été de même pour les expériences de guerre qui ont façonné les hommes politiques, les militaires et les intellectuels dans les nations concernées. Ont été en outre appréhendés dans les différentes contributions le degré d'information des opinions publiques et l'environnement culturel et médiatique à la veille de la Première Guerre mondiale en Allemagne, en Angleterre et en France.
- 4 Wencke Meteling (Marbourg/Cambridge) a abordé dans son exposé les expériences de la guerre franco-allemande de 1870-1871 et leur signification déterminante pour les militaires prussiens et pour les attentes, les interprétations et les actions menées à l'été 1914. La dernière des guerres d'unification avait conduit à la victoire et son évolution une guerre nationale et patriotique avait considérablement influencé les souvenirs et les normes comportementales dans les régiments allemands, les corps d'officiers, les associations militaires et d'anciens combattants ainsi que dans les familles. Le fantôme effrayant de la guerre patriotique menaçante a eu selon Meteling un effet mobilisateur en 1914 et a contribué de manière notable à la radicalisation croissante du commandement militaire, comme par exemple contre la population civile belge à partir de l'automne 1914.
- 5 Dagmar Ellerbrock (Berlin) est également revenue dans sa contribution sur la culture civile des armes l'atmosphère fondamentalement militariste qui caractérisait l'Empire allemand. Ellerbrock a esquissé dans ce contexte une image ambivalente de la société de l'avant-guerre dans laquelle l'armement des citoyens et citoyennes allemands pouvait simplement être interprété comme l'expression d'une militarisation généralisée de la société allemande et être de ce fait compris comme un facteur favorisant la guerre. A l'inverse, l'armement militaire qui prédominait depuis l'été 1914 a changé considérablement les logiques et les pratiques de la culture civile des armes car leur possession fut désormais plus sévèrement réglementée par l'État.
- 6 Les dispositifs de médecine militaire pour le conflit à venir en France et en Allemagne ont été documentés par l'intervention d'Anne Rasmussen (Strasbourg). Au tournant du siècle, les services de santé des armées avaient connu une phase de modernisation et de professionnalisation, qui s'était généralement déroulée de manière analogue dans tous les pays européens eu égard à l'extension tentaculaire de l'univers militaire. La masse des

soldats en armes a suscité une prise de conscience accrue de la part des gouvernements réalisant que le capital humain enrôlé sous les drapeaux impliquait pour l'État la nécessité de maintenir la condition médicale hygiénique de la troupe, subsumée sous le concept d'hygiène militaire.

- 7 Ulrike Lindner (Cologne) s'est intéressée à un champ presque inconnu jusqu'alors dans la recherche sur l'historiographie de la Première Guerre mondiale : les expériences de guerre coloniale d'avant 1914 et leur influence sur la conduite des opérations sur le champ de bataille. Pour commencer, Lindner a évoqué le lien souvent prononcé entre l'utilisation de la brutalité pendant la Première Guerre mondiale et les expériences des escarmouches militarisées en mer Baltique avant 1914. Mais le fait de se concentrer sur les événements européens de l'avant-guerre s'avère insuffisant. C'est ainsi que les guerres coloniales en Afrique de l'Est et en Afrique du Sud-Ouest dans la phase la plus prononcée de l'impérialisme pendant laquelle les grandes puissances ont fréquemment coopéré aux plans personnel et organisationnel ont mené à des ressemblances frappantes dans la manière de conduire les guerres coloniales. Malgré ces permanences stables entre l'époque coloniale et la Première Guerre mondiale, il existe aussi d'immenses différences et ruptures dans la manière de conduire la guerre pour les nations belligérantes.
- 8 Les attentes que les états-majors militaires ont placées dans un possible conflit dans l'Europe d'avant-guerre ont fait l'objet d'une intervention d'Arndt Weinrich (Paris). Ce dernier a revisité le *topos* selon lequel une élite militaire européenne prisonnière de ses représentations chimériques aurait été totalement impréparée aux réalités de la guerre moderne. En étudiant attentivement les discours de stratégie militaire à la veille de la guerre qu'avaient prononcés les corps d'officiers à Berlin, Londres, Paris et Saint-Petersbourg à partir des crises militaires de l'avant-guerre, on s'aperçoit que les conclusions qu'ils avaient tentées de tirer annonçaient déjà les contraintes matérielles dévoreuses d'hommes des années 1914-1918. L'administration militaire était tout à fait lucide sur le fait que les systèmes d'armement techniquement très développés allaient changer profondément la manière de combattre. Les militaires qui donnaient le *la* y voyaient une raison suffisante pour justifier l'attitude volontairement mesurée dont faisaient preuve les grandes puissances, en sous-estimant les pertes à venir en termes d'hommes et de matériel. Pourtant, dans l'Europe entière, la prépondérance du culte masculin dominant du militaire avec sa conception positive de la guerre et de la violence balayait tous les doutes possibles en termes d'adhésion à la guerre.
- 9 Nils Löffelbein (Francfort-sur-le-Main) s'est rapproché du sujet du dernier exposé du panel en adoptant une autre perspective et a accordé toute son attention aux attentes qu'avaient les élites culturelles d'avant 1914, notamment les écrivains. Comme aucun autre groupe social, les écrivains dans l'ensemble des nations européennes se sont préoccupés de l'expectative diffuse d'une grande guerre européenne. C'est ainsi que le genre du roman d'anticipation militaire a connu entre 1880 et 1914 un âge d'or encore inconnu avec des tirages énormes. La question centrale suscitée par l'exposé pouvait se résumer à la formule suivante : dans quelle mesure la connaissance que l'on possédait des effets techniques des armes contemporaines a-t-elle eu une influence sur la littérature d'avant-guerre et comment a-t-elle été interprétée et intégrée dans les œuvres de ces écrivains ? Selon Löffelbein, la plupart des auteurs bellicistes et des littérateurs pacifistes étaient conscients des conséquences désastreuses des nouvelles armes pour les corps et les esprits et les ont thématiques dans leurs œuvres de manière plus ou moins prononcée. Cependant, la droite littéraire n'a cessé de s'accrocher aux représentations et aux images

héritées d'un idéal de guerre héroïque et chevaleresque tandis que les auteurs pacifistes ont oscillé entre l'impression optimiste que le nombre menaçant des victimes finirait tôt ou tard par rendre obsolète la guerre et une vision apocalyptique de fin du monde.

- 10 La seconde journée de la conférence de Bad Homburg a commencé par le panel intitulé « Espoirs de paix » qui a traité des projections alternatives de l'avenir et des représentations politiques de l'avant-guerre. Les trois exposés ont eu pour objets les activités internationales du mouvement pour la paix qui avait une vision large et mondialisée de la situation ; en son sein, l'antimilitarisme, le socialisme et le féminisme dessinaient de manière différenciée des formes de coopération et de conflit. L'échec du mouvement européen pour la paix à la veille du premier conflit mondial a notamment pour cause les mentalités contradictoires qui s'étaient emparées des sociétés européennes en 1914, portées à la fois par un profond espoir de paix mais aussi par une atmosphère militariste et nationaliste puissante.
- 11 Joachim Schröder (Düsseldorf) a mis l'accent dans son exposé sur le rôle des partis socialistes réunis au sein de la Seconde Internationale. Durant les années précédant la guerre ils avaient mis en garde de manière répétée contre les dangers de l'impérialisme et avaient critiqué la course à l'armement des grandes puissances ; il tournait avec obsession autour des questions de savoir comment on pourrait éviter une guerre future et comment on pourrait l'achever aussi rapidement que possible au cas où elle aurait été déclenchée. Que ces efforts se soient finalement soldés par un échec tient au fait que malgré la rhétorique internationaliste, il existait des liens de loyauté des députés envers leurs nations respectives qui, au dernier moment dans la crise de juillet à l'atmosphère enflammée, basculèrent dans le camp des partisans de la guerre de leur propre pays pour éviter ainsi un isolement au plan politique intérieur.
- 12 Wolfgang Kruse (Hagen) a continué à élargir le spectre analytique en s'intéressant aux mouvements pacifistes européens sous toutes leurs facettes politiques et idéologiques. Kruse a incriminé une ligne de séparation majeure pour expliquer la faiblesse inhérente du mouvement pacifiste international qui scindait les mouvements pacifistes entre Europe de l'Ouest et Europe centrale germanophone. Cette fracture amoindrissait considérablement leurs possibilités d'influence au plan politique, mais dessinait aussi déjà dans une certaine mesure les lignes de conflit qui allaient être visibles pendant la Première Guerre mondiale. Les tensions parmi les belligérants auraient été structurellement comparables à l'intérieur de l'Internationale Socialiste et du mouvement pacifiste bourgeois. Influencés par des conditions disparates au plan politique et sociétal, conséquences de structures étatiques différentes et de cultures divergentes, les acteurs ont paradoxalement suivi des schémas et des stratégies politiques qui ont accru la difficulté à agir de façon commune pour finir par l'empêcher totalement.
- 13 Annika Wilmers (Francfort-sur-le-Main) a quant à elle évoqué les lignes de conflit qui séparaient les mouvements à caractère national et ceux à vocation internationale. Elle s'est en cela attachée à un pan de l'histoire de la recherche pacifiste qui n'a trouvé pendant longtemps que peu d'écho parmi les historiens : le pacifisme dans les mouvements féministes internationaux. Contrairement à l'Internationale Socialiste, les pacifistes féministes surmontèrent vite la léthargie initiale ayant marqué le début des hostilités et se prononcèrent de manière renouvelée pour la réconciliation et la paix entre les peuples. Elles organisèrent finalement malgré l'opposition véhémente de leur superstructure internationale un congrès pacifiste indépendant des femmes qui eut lieu entre le 28 avril et le 1er mai 1915 à La Haye et auquel participèrent 1136 pacifistes

venues de douze pays. Selon Wilmers, ce sont des images sexuées qui ont joué un rôle fédérateur et mobilisateur dans le mouvement pacifiste des femmes : il en va de la mère sacrificielle et protectrice, une représentation qui – bien que dans une configuration opposée – était également celle du groupe des femmes qui défendaient la guerre.

- 14 Dans la section finale intitulée « mobilisations », l'accent a été mis sur le laps de temps allant de la déclaration de guerre aux premières semaines et mois des combats. Au centre du débat, on trouve la question de savoir comment les milieux sociaux et politiques, pris dans leur singularité, ont vécu le début de la guerre et l'ont interprété et quelle conclusion on peut en tirer sur le degré d'acceptation de la guerre par l'ensemble du corps social dans sa diversité. Le panel a tenté, en s'appuyant sur cet arrière-plan, de comparer les expériences de guerre spécifiques au sexe et aux couches sociales pour saisir les rapports conflictuels entre la mobilisation sur une base volontaire d'une part et la pression que l'opinion publique a exercée pour s'y conformer d'autre part.
- 15 Silke Fehleemann (Francfort-sur-le-Main) a tenté dans son intervention d'entreprendre une comparaison tri-nationale de la réception du déclenchement de la guerre dans les familles de Grande-Bretagne, de France et d'Allemagne. Elle a estimé que la séparation des familles d'avec leurs fils, leurs époux, mais également leurs filles fut l'une des expériences les plus significatives de la guerre. C'est ainsi que les motifs du départ relevaient des thèmes les plus fréquents de la mobilisation culturelle au plan de la propagande officielle, de la littérature mais aussi des témoignages privés. Fehleemann a opéré au moyen du concept du « régime émotionnel » et montre grâce à des représentations iconographiques et des descriptions de départs pour la guerre que le modèle de la mère triste et soucieuse était plus répandu dans les pays qui avaient une armée de conscrits que dans ceux qui disposaient d'une armée de volontaires.
- 16 Astrid Erll (Francfort-sur-le-Main) a jeté un regard sur le traitement littéraire du début de la guerre par les écrivains dans les années 1920, qui ont été marquées notamment en Allemagne par une présence obsédante de la guerre. À l'aide de la prose guerrière ou pacifiste, comme les textes d'Erich Maria Remarque, Siegfried Kracauer, Ludwig Renn, Werner Beumelburg et Josef Magnus Wehner, Erll montre que les souvenirs de guerre des écrivains de la République de Weimar ont intégré le *topos* du début de la guerre dans le contexte d'une recherche de sens contemporain et que leur narration littéraire pouvait être lue comme autant de réponses par rapport aux défis que leur posait la société.
- 17 Steffen Bruendel (Francfort-sur-le-Main) a étudié en détail l'état de l'opinion publique au moment de la déclaration de guerre à l'aide de nombreuses coupures de presse. Il a d'abord rappelé que le mythe d'une euphorie patriotique dans l'Europe entière au mois d'août 1914 a été battu en brèche par les chercheurs qui se sont appuyés pour ce faire sur de nombreuses études d'histoire régionale. En regardant de plus près, l'héritage selon lequel une euphorie patriotique se serait emparée des sociétés européennes ne manque selon Bruendel en aucun cas de fondement : l'enthousiasme patriotique de larges couches de la population a été authentique et l'on ne peut pas le réduire grossièrement à un mythe bourgeois ou à une légende martelée par la propagande.
- 18 Dittmar Dahlmann a quant à elle évoqué l'Europe de l'Est et s'est concentrée sur l'évolution intérieure de la Russie et de la Serbie à la veille des hostilités. Les deux pays se trouvaient selon Dahlmann dans une crise grave au tournant du siècle. La Serbie était de plus en plus dépendante au plan économique de l'Autriche-Hongrie après l'obtention de son indépendance par rapport à l'empire ottoman et se rapprochait au plan politique du pays frère surpuissant qu'était la Russie. L'empire russe avait connu de fortes turbulences

au plan intérieur après la défaite dans la guerre russo-japonaise de 1904-1905 et les troubles intérieurs dus aux événements révolutionnaires qui avaient suivi. En raison de ses déchirements internes, la marche vers la guerre avait été perçue et encouragée par les cercles dirigeants dans les deux pays comme une fuite en avant et une libération.

- 19 Dans le dernier exposé, Holger Afflerbach a souligné une nouvelle fois la thèse connue et opposée à celle de Wolfgang Mommsen selon laquelle la guerre était inévitable ; les sociétés européennes auraient attendu majoritairement une Grande Guerre, l'auraient même souhaitée et se seraient engagées de manière quasi incontournable dans la guerre en 1914. Afflerbach a récusé cette vision en traçant l'image d'une Europe d'avant-guerre nullement encline à la guerre. Au contraire, la croyance dans la solidité de la paix et dans l'efficacité de la dissuasion aurait été très répandue chez les hommes politiques européens. Personne n'aurait voulu avant 1914 une grande guerre continentale en Europe en dehors d'un petit groupe de militaristes radicaux peu nombreux.
- 20 La question des responsabilités dans le déclenchement de la Première Guerre mondiale a également été au centre d'un podium de discussion qui couronnait le colloque de Bad Homburg. Il était présidé par l'historien francfortois Andreas Fahrmeir. À la table des débats étaient présents Gustavo Corni (Trieste) Gerd Krumeich (Fribourg), Annika Mombauer (Milton Keynes) et Frédéric Rousseau (Montpellier), tous d'éminents spécialistes de la question. Était également convié Christopher Clark, qui a eu un succès considérable ces deux dernières années au plan international grâce à son best-seller *Les somnambules* et sa thèse selon laquelle l'Allemagne ne porterait pas la responsabilité principale dans le déclenchement de la Première Guerre mondiale. Les discutants se sont accordés à dire que les puissances européennes se sont laissées entraîner dans la guerre et que chacune d'entre elle était consciente que celle-ci allait se différencier fondamentalement des scénarii de guerre déjà connus. Frédéric Rousseau a vu les causes de cette propension à la guerre dans un climat et une atmosphère de darwinisme social présent dans toute l'Europe dans laquelle chaque État se sentait menacé par les autres. Contrairement à Christopher Clark, Gerd Krumeich et Annika Mombauer ont défendu le point de vue selon lequel la politique des Puissances centrales tendait au moins depuis juillet 1914 à déclencher une guerre de laquelle les cercles dirigeants des deux pays espéraient un signal libérateur. En se focalisant sur l'Italie, Gustavo Corni a montré que l'enthousiasme pour la guerre restait limité à une petite élite intellectuelle qui était opposée à la majorité de la population hostile à une entrée en guerre du pays en 1915.
- 21 Pour résumer, la conférence a pu cerner les ramifications de la recherche contemporaine sur l'Europe de l'avant-guerre et les discussions scientifiques actuelles. Le colloque a montré la variété des perspectives possibles pour aborder le sujet, qui prennent en compte le rôle des États, les mouvements politiques et les aspects sociologiques de l'histoire de la Grande Guerre. La conférence a illustré le vaste spectre des conditions structurelles préalables au déclenchement de la Première Guerre mondiale en se saisissant de sujets historiques intimement imbriqués les uns dans les autres et a montré le potentiel de recherche à venir. Le panorama comparatif des attentes sociétales, des espoirs, des peurs, des perceptions nationales et étrangères a sans doute contribué à renforcer l'introspection des racines profondes du conflit, même si le colloque n'a certainement pas pu prendre en compte tous les aspects du sujet. L'ouvrage qui sera le fruit de cette manifestation promet d'être une synthèse exhaustive de l'état actuel de la recherche dans ce domaine.

AUTEURS

NILS LÖFFELBEIN

(université Goethe de Francfort-sur-le-Main)